

## *La Religieuse*

Scène dramatique

*Théodore Gouvy (1875)*

*d'après un poème de Charles Hubert Millevoye (1782-1816)*

Tout est calme, tout dort, et le repos me fuit ;  
 La voix de ma douleur s'élève dans la nuit...  
 Hélas ! durant le jour l'austère pénitence  
 Impose à ma bouche un long silence.

Seulement aux accords de l'orgue gémissant  
 Je mêle quelquefois un lamentable accent ;  
 Mais ma prière est faible et n'est pas entendue.  
 Dans l'abyme du cloître, à jamais descendue,  
 J'ai supplié le ciel d'abrèger mes instants,  
 Vœux superflus ! Mon sort est de gémir longtemps.

Oh ! qui me le rendra, ce temps si plein de charmes  
 Où mes jours innocents coulaient exempts d'alarmes ?  
 Oh ! qui me les rendra ces jours si pleins de charmes ?

Vertu céleste, oubli des profanes désirs,  
 Espoir, ô doux espoir, source des vrais plaisirs,  
 Descendez en mon cœur hôtes sacrés et doux  
 Sur un marbre glacé que pressent mes genoux,  
 Je vous attends.

Quel bruit perce la voûte obscure ?  
 Est-ce le vent qui sourdement murmure ?  
 C'est la voix du tombeau ! Voix terrible, Salut !  
 De ma reconnaissance accepte le tribut.  
 De quel gouffre de maux ton signal me délivre !  
 Voix terrible, je suis prête à te suivre.

Habitants fortunés du céleste séjour,  
Prenez vos harpes d'or, chantez l'hymne d'amour ;  
Accourez, venez tous m'ombrager de vos ailes,  
Balancez sur mon front vos palmes immortelles.  
Et toi que mon cœur n'a cessé d'adorer,  
Que je te voie encore avant d'expirer.  
Viens, par un long adieu, triste et dernier hommage,  
De la vie au trépas m'adoucir le passage.  
Touche ma froide main et reçois  
Ma vie et mon amour exhalés à la fois.

---

## *La Religieuse (The Nun)*

Scène dramatique

*Théodore Gouvy (1875)*

*after a poem by Charles Hubert Millevoye (1782-1816)*

All is calm... all is sleeping... and repose eludes me!  
 The voice of my suffering rises in the darkness.  
     Alas, during the day austere penance  
     imposes on my mouth a long silence.

Only with the chords of the moaning organ  
 do I sometimes mingle my pitiful strains;  
     but my prayer is feeble, it is not heard.  
 Into the abyss of the cloister, forever descended,  
 I have beseeched heaven to cut short my life:  
     vain wishes! I am doomed to long suffering.

Oh, who will give me back that time so full of charms,  
 when my innocent days slipped by free from anxieties?  
 Oh, who will give me back those days so full of charms?

Heavenly virtue, oblivion of worldly desires,  
 and hope, O sweet hope, source of true pleasures,  
     descend into my heart, sacred, gentle guests.  
 With my knees pressed against this cold marble,  
     I await you.

What noise pierces the dark vault?  
     Is it the wind softly whispering?  
 No, it is the voice from the tomb! Terrible voice, hail!  
     Accept the tribute of my gratitude.  
 From what endless pains this sign from you delivers me!  
     Terrible voice, I am ready to follow you.

Fortunate inhabitants of the heavenly abode,  
take up your golden harps and sing a hymn of love;  
hasten, come to me all of you and shade me with your wings,  
balance on my brow your immortal palms.

And you, whom my heart has not ceased to love,  
let me see you once more before I breathe my last.  
Come, and with a long farewell, a sad and final tribute,  
ease my passing from life to death.

Touch my cold hand and receive  
my life and my love exhaled both together.

---